

Prédication du 16 mars 2017
Un repas pour le Seigneur
1 Samuel 1, 1 à 18 ; Luc 10, 38 à 42

Chaque année, Elcana se rendait au sanctuaire de Silo pour y adorer le Seigneur, le Dieu de l'univers, et lui offrir un sacrifice (...) .

Un bon israélite se devait en effet d'aller régulièrement prier Dieu et lui apporter une offrande que l'on brûlait sur un autel ; Il existait divers rituels de sacrifice – et je ne vais pas entrer dans ces détails - L'intérêt pour nous ce matin n'est pas l'étude complète de ces anciennes coutumes religieuses qui ont évolué au cours des siècles et qui ont aujourd'hui disparu ! – **mais l'intérêt pour nous se trouve dans le sens même donné au fait de faire des sacrifices ; notre intérêt est de comprendre la dynamique de foi qu'ils favorisaient.**

Par ces gestes répétés et ritualisés de l'offrande, il s'agissait pour le croyant d'appeler la venue de Dieu, une venue qui allait déboucher sur une bénédiction.

Le sacrifice allait de pair avec la prière, qu'il facilitait et ouvrait. Cette rencontre entre Dieu et le croyant, ce rapprochement avec Dieu, cette bénédiction mises en actes dans le sacrifice était très importante– et rythmait l'existence des israélites.

Les offrandes à Dieu pouvaient être animales ou végétales – elles permettaient d'exprimer la reconnaissance, la confiance l'adoration, ou la demande de pardon. Certaines devaient avoir lieu à tel moment de l'année, d'autres se faisaient à l'initiative du croyant - ou plus souvent d'un groupe de croyants : des amis, une famille, un village, etc...

Et en fait, si l'on y réfléchit, **le sacrifice n'était rien d'autre qu'un...repas !** Un repas préparé exclusivement à partir des produits qui constituaient la base de son alimentation, soit un animal qui donnait de la viande, soit des céréales, ou des fruits ou de l'huile.... , ou les deux. Un repas auquel on invitait Dieu à histoire de lui faire honneur et de resserrer les liens avec lui.

Loin de nous l'idée que Dieu ne pourrait subsister que si les hommes le nourrissaient, mais **dans le but du croyant était de se montrer hospitalier et généreux pour Dieu lui-même** - comme Abraham l'avait été avec les étrangers (qui se révèlent être des anges du Seigneur, ou le Seigneur lui-même) .

Dans la plupart des sacrifices, **les meilleures parties de l'animal étaient pour Dieu** (par exemple la graisse- l'on n'avait pas les mêmes critères qu'aujourd'hui !), d'autres morceaux étaient réservés pour les prêtres, d'autres enfin pour la famille ou le groupe venu accomplir ce rite- **et la joie de la fête se prolongeait avec ses proches dans la gaité de la convivialité.**

Le sacrifice était donc une dynamique centrale dans la vie du croyant, qui devait servir à nourrir son lien avec Dieu - et devait s'ouvrir sur une joie communautaire et un partage.

Le sens du sacrifice pouvait bien sûr toujours être perverti – il pouvait devenir un acte magique, automatique, sans plus aucun souci de justice... catastrophe que les prophètes ont dénoncé avec véhémence !

Dans notre histoire, le sacrifice fait par Elcana se prolonge par un repas de fête familial – en toute simplicité. Une fête familiale sensée être joyeuse, détendue, heureuse – *tout comme nous le souhaitons pour nos rencontres familiales ou amicales... n'est-ce pas ?*

Or il n'en est pas ainsi. Pennina, mère comblée, pavoise avec ses enfants, et écrase Anne de son mépris ... Anne, pourtant préférée de son mari, désespère de ne pas donner la vie, et se décompose de chagrin devant son mari impuissant à la consoler...!

Même sans être dans la même situation, nous pouvons, je crois, reconnaître dans cette fête de famille traversée de tensions et de souffrances des mécanismes relationnels tordus qui peuvent se nouer entre nous aussi ; nos familles, nos communautés ne sont pas exemptées de voir courir le mépris, la jalousie, l'envie, la souffrance, l'agacement... Ces res-sentiments font partie de nos expériences de vie communautaires...

Alors voilà que, dans ce contexte de tensions familiales, le sacrifice qui appelait la présence et la bénédiction divines risque de ne pas déployer ses effets bienfaisants... L'ambiance est malsaine et ce moment pourrait se refermer sur ces relations difficiles, sur la souffrance aiguë, sur l'incompréhension, qui rendent les visages fatigués et excédés.

Mais Anne n'en reste pas là. Submergée de tristesse, elle se lève, et va elle-même s'adresser Dieu dans son Temple – elle va crier sa douleur, sans retenue, sans masque... avec une authenticité, une ferveur, une confiance immenses. Elle passe pour folle ? Elle assume ! Sa démarche de vérité émeut le prêtre Héli qui la bénit et elle trouve - enfin - un apaisement. Elle peut revenir, elle peut manger, elle peut être de la fête, la tristesse a enfin disparu de son visage...

Vous connaissez la suite ? Elle deviendra la mère d'un petit Samuel (dont le nom signifie Dieu entend), qu'elle confiera au Temple pour qu'il y soit élevé- et elle aura encore d'autres enfants.

Le rituel du sacrifice a ouvert sa prière, une prière authentique et tenace, et c'est ainsi que Anne s'apaise au plus secret d'elle-même... et sa vie apaisée trouvera un chemin de fécondité.

Le sacrifice sans cet authentique cri à Dieu aurait-il réussi à calmer sa peine et à lui ouvrir un horizon nouveau ? La prière aurait-elle pu jaillir sans ce rapprochement acté par le sacrifice ?

On pourrait entendre dans **l'histoire bien connue de Marthe et Marie comme un écho** à cette invitation faite au Seigneur à partager un repas.

En effet, Marthe invite le Seigneur à manger chez elle. **Sait-seulement qu'en invitant ce Jésus qu'elle aime, c'est Dieu lui-même qu'elle reçoit à sa table? ...**

Marthe, tout agitée, fait de son mieux, et davantage encore... **Sans doute aimerait-elle que ce repas préparé avec soin honore son hôte, et que la nourriture exquise resserre leurs liens.**

Mais voilà ! Elle se trouve bien seule pour assumer sa tâche. Et la colère sourde en elle, et l'aigreur aussi. C'est que sa sœur Marie n'est pas solidaire du tout. Toute heureuse de la venue du Seigneur, Marie honore son hôte et resserre les liens à sa façon ; non comme devrait le faire une hôtesse, mais **avec la liberté d'un disciple qui s'assied aux pieds de son maître pour l'écouter et s'instruire...** Quelle liberté osée !

Marthe ne peut garder en silence la révolte qui gronde en elle, **alors elle en appelle au Seigneur, sans pudeur, avec authenticité, une certaine virulence. Elle met des mots sur ce qui l'habite, et exige une réaction de Jésus.**

Jésus, dans sa réponse, **pose la question de l'essentiel : la meilleure part – serait-ce dans un repas-se trouve dans la relation, dans l'écoute de son message...**

Certes, nous ne sacrifions plus pour adorer Dieu, nous n'invitons plus Jésus à notre table, et pourtant... et pourtant... qu'y a-t-il d'essentiel au centre de nos repas partagés ? N'avons-nous pas aussi l'occasion de préparer un repas pour le Seigneur ?

Tenez : A la table familiale, à la table communautaire, nous pourrions peut-être dans le secret de nos cœurs penser à inviter Dieu parmi nous ; ce Dieu qui, en Jésus, tel un hôte discret, invisible mais bien présent, n'a de cesse de nous bénir...

Et je pense à ces campagnes où les familles chrétiennes laissaient une place vide pour le Seigneur qui peut-être arriverait – sous les traits d'un inconnu !

Et je pense à nos cènes partagées dans nos Eglises...

Un repas préparé pour le Seigneur ne fait sens que s'il ouvre à une prière authentique, tenace, vivante ; que d'il conduit à un cri du cœur qui jaillit des profondeurs, une parole qui ose dire notre vérité, qui vient mettre des mots sur ce qui nous habite vraiment...

Et alors peut-être, les perspectives changent, l'amertume s'efface, les tristesses disparaissent des visages, un avenir fécond s'ouvre. Car cette présence divine à notre table, qui ouvre notre prière, se révèle source de bénédiction pour nos vies et nos personnes - une bénédiction qui éclairera de l'intérieur tous les moments de nos existences.

Oui, l'on est vraiment bien, à goûter la présence de notre Seigneur, ce Seigneur invisible, certes, mais venu partager en toute discrétion le repas de notre vie. Pour notre bonheur et notre paix.

AMEN

Daphné Reymond